

congénital d'insécurité, le manque de confiance en soi, la méfiance à l'égard de l'étranger et de son monde, la passion du secret, la peur névrotique de voir pénétrer d'autres puissances dans des régions proches de leurs frontières, et une tendance persistante, qui résulte de tous ces facteurs, à dépasser la mesure dans l'édification du potentiel militaire.¹³³

Les peuples occidentaux ont souvent pensé ou espéré que le régime soviétique allait devenir plus libéral. Il en a été ainsi à l'époque de la Nouvelle politique économique des années 1920, pendant la Grande Alliance de la Seconde Guerre mondiale, et dans la période qui a suivi la mort de Staline. La désillusion qui s'en est suivie doit rester vivace, car elle nous empêchera de prendre nos désirs pour des réalités et nous rappellera le bien-fondé d'un scepticisme de bon aloi. J'aimerais néanmoins faire valoir que les récents événements survenus en Union soviétique peuvent servir de fondement à un optimisme prudent quant à la possible émergence, au sein du Kremlin, de nouvelles perspectives face aux relations Est-Ouest. À mon avis, les déclarations faites par Gorbatchev en politique extérieure ont une autre raison que l'amélioration des relations publiques. L'Union soviétique est actuellement le siège d'un processus historique de changement. Certes, la transformation fondamentale et de grande envergure des orientations soviétiques en matière de relations Est-Ouest ne se produira pas inévitablement, mais elle n'est pas non plus impossible.

¹³³ George F. Kennan, *The Nuclear Delusion*, New York, Pantheon, 1983, p. 153.